



**Christian Didier**

**52 ans**

**Plombier-chauffagiste de campagne d'été  
En métropole : Formateur pour adultes  
au métier de plombier-chauffagiste à  
l'AFPA (Agence de Formation  
Professionnelle pour Adultes).**

### **Parcours**

Après une filière B (économie) suivie au lycée, Christian arrête sa Terminale et part en apprentissage chez un artisan plombier-chauffagiste. Il apprend le métier en tant qu'apprenti pendant deux ans. Il restera cinq autres années chez cet artisan, mais il aurait voulu travailler pour une grosse entreprise afin d'évoluer sur le plan technique. En effet, il ressent très vite que faire du montage en plomberie chez des particuliers manque de technicité : *« Je n'avais pas le métier à 100% »,* se souvient-il.

Il décide alors de passer un brevet professionnel de plomberie dans un Lycée à Laxou, près de Nancy, et de passer un CAP de chauffagiste en candidat libre. Il obtient très vite ces diplômes en 1987, mais il reste sceptique : *« Le CAP et le brevet professionnel sont un peu des culs-de-sac si on veut évoluer techniquement. Les organisations professionnelles veulent des installateurs basiques, pas des innovateurs qui ont moins la place sur le marché du travail ».* Or, Christian continue à vouloir se confronter à des défis techniques. Car tel est son plaisir dans ce métier.

Christian entend parler en 1986 par son beau-frère de possibilités offertes par les expéditions polaires françaises, missions Paul Emile Victor, devenues en 1993, l'institut polaire français, car ce beau-frère a effectué un hivernage en tant que technicien en météorologie. D'ailleurs, ce beau-frère à lui seul a influencé toute une « filière vosgienne » dans les terres australes et antarctiques françaises. Ainsi, Christian se projette en Antarctique non pas par des livres ni par des documentaires, mais par contact. Il postule et il est pris. Il se souvient qu'à ce moment-là son patron pensait que le brevet professionnel ne servait à rien. En lui apprenant que c'est grâce à ce brevet qu'il avait été sélectionné pour un hivernage, il ressentit comme une sorte de revanche.

Christian part donc faire un hivernage, celui de 1988 : *« c'est l'une de mes plus belles années de ma vie »,* dit-il. Par la suite, il fera 15 campagnes d'été, à DDU puis au Dôme Concordia, puis à nouveau à DDU. Christian témoigne de la difficulté à choisir entre sa vie polaire et sa vie dans les Vosges *« mais il faut savoir faire des haltes de temps en temps ».* En parallèle, en métropole Christian passe d'une activité de plombier chauffagiste à une activité de formateur pour adultes à ce métier, *« en continuant à pratiquer et à appartenir au monde de la plomberie et du chauffage ce métier »,* insiste-t-il.

### ***Journée-type***

Christian insiste sur l'autonomie dont il jouit dans la conception d'une solution à un problème technique jusqu'à sa réalisation concrète. Cette autonomie, on la lui a donnée parce qu'il travaille depuis fort longtemps pour l'IPEV. D'abord, il a travaillé en quelque sorte comme un membre permanent de l'IPEV pendant plusieurs mois par an à l'époque où l'institut a déménagé à Brest. Puis il a participé également à la conception et à la construction de la base à Dôme C.

Et puis, il apprécie qu'ici en Antarctique, un problème soit posé de manière globale (une fonction à réaliser), avec les contraintes locales variées (par exemple température extérieure, prévoir la charge de la neige sur les structures extérieures, etc.), débouchant sur un « cahier des charges ». Celui-ci doit être le plus pointu possible face aux exigences environnementales de l'Antarctique et de celles du bureau technique de IPEV, mais surtout, que Christian *peut adapter, si besoin est*. En fait, depuis Brest, ces étapes de conception ne sont pas complètement abouties parce qu'on sait que l'aboutissement final ne peut avoir lieu que sur le terrain. Christian aime donc participer à la conception et à l'installation, car l'ensemble doit être pris en mains –les siennes et de son autre collègue, Ludovic - *« de A à Z »* jusqu'ici en Antarctique. Cela vaut pour les défis techniques posés pour les infrastructures elles-mêmes, mais aussi pour les défis ou demandes formulées par les programmes scientifiques.

Ici, on est efficace si on fait marcher son bon sens technique, si on anticipe aussi tout ce qui peut arriver sur ce terrain particulier. Par exemple, il fait penser à bien soutenir une installation car il faut prévoir le futur moment où elle sera ensevelie sous cinq mètres de neige... qui pèsent ! Tout est plus long à installer : il faut réfléchir avec de la distance, définir ses outils et les adapter au défi et même parfois les créer en les faisant fabriquer par le mécanicien de précision... *« Réunir le matériel et les outils adéquats peut prendre entre deux et cinq fois plus de temps qu'en métropole. Mais c'est passionnant, il y a de la place pour l'inventivité, pour la création »*. Sans parler du chantier lui-même, qui est plus long en raison des aléas météorologiques, mais aussi *« parce qu'il est souvent interrompu parce qu'on nous sollicite sur des réparations ou d'autres activités. Ces réparations exigent d'ailleurs que les bases du métier soient bien maîtrisées »*.

La prise en charge d'un chantier est donc globale et autonome, parfois entrecoupée de sollicitations pour de la maintenance préventive (surtout en campagne d'été). En outre, il faut accompagner le nouveau plombier afin qu'il puisse hiverner dans les meilleures conditions. Il y a passation de consignes, et cela ne marche que si le nouvel arrivant est très motivé pour travailler ici. S'il a un esprit négatif, s'il est sceptique sur tout, la passation se fera mal. Christian définit donc ses actions par ces quatre maîtres mots : *« conception, installation, maintenance, accompagnement »*.

De 7h à 8h Christian organise son travail avec celui de ses collègues. En milieu de matinée vers 10h il y a un moment d'échanges autour d'un café. Puis il y a le repas de midi, et de 13h30, il termine en général vers 18h30.



La plupart des installations de plomberie impliquent de travailler dehors. « *J'aime bien travailler dans le froid, mais je n'aime pas avoir froid* », dit Christian. Il met ses sous-vêtements polaires, son pantalon de travail, et par dessus un bleu de travail. Il ajoute la veste « VTN » lorsqu'il y a du vent. Des lunettes, un bonnet (parfois même la cagoule), des gants de travail isolés, avec parfois même des sous-gants en laine lorsqu'il faut vraiment froid. Mais parfois il faut travailler à mains nues. Pour les chaussures, Christian précise qu'il ne travaille jamais sans ses chaussures de sécurité, c'est-à-dire renforcées au bout. Il faut qu'elles soient chaudes ; et ce n'est pas évident de réunir les deux qualités. Celles-ci sont en Gore-Tex.

Sur cette base Dumont d'Urville, base « historique », les tuyauteries ont été construites à différentes époques, il existe donc une diversité de matériaux. Ici, c'est plus hétérogène qu'à Dôme C, base plus récente. L'outillage est donc très varié, ça va du marteau-piqueur pour faire un trou dans la roche, jusqu'à la scie à main en passant par le chalumeau, la mallette électronique pour le réglage des brûleurs de chaudière et l'ordinateur pour la gestion des pièces de rechange et des schémas de conception.

Christian travaille avec certains matériaux qui ne craignent pas le froid, par exemple des plastiques comme le polyéthylène. D'autres plastiques sont aussi utilisés comme le polypropylène ou le polybutène. Le PVC est limité à l'emploi en intérieur car cassant au froid. On effectue des soudures des plastiques par divers types de fusion, et parmi elles, l'électro-fusion. Un raccord comporte résistance électrique noyée dans l'épaisseur de sa matière. Les deux tuyaux sont disposés bout-à-bout, distants de 1 mm, à l'intérieur du raccord. Un coffret électrique gère la température (260°C) et le temps de chauffe ; les deux tuyaux sont soudés à la face interne du raccord par fusion de leur surface externe. On choisit des plastiques parce qu'ils ne craignent pas l'eau de mer. Quand au métal, cela concerne davantage certains circuits de la centrale énergétique de la base car ils demandent plus de résistance mécanique. Christian se transforme en soudeur au chalumeau oxy-acétylénique !



Les conclusions, nous les reprendrons de la bouche de Christian :

*« Notre métier de plombier-chauffagiste n'est pas standardisé comme peut l'être celui d'un électricien, par exemple. Il n'y a pas de profil-type de plombiers en France pour venir travailler efficacement ici en Antarctique, dans notre métier. Il faut être motivé, posséder de solides bases du métier, savoir prendre des initiatives, respecter et pouvoir vivre avec les autres... ne serait-ce que parce que nous installons des structures au dehors, nous réalisons des assemblages de tuyauterie qu'on ne fait jamais en métropole ».*

*« Je sais classer immédiatement dans ma tête ce que je peux faire pour une commande donnée. J'ai l'expérience polaire et je sais ce dont je dispose, ce que j'ai sous la main. Je me sens au sommet de ma forme professionnelle ».*

*« Travailler ici apporte beaucoup de noblesse à notre métier »*

Christian a donc l'air d'être un homme heureux. Notons au passage que Christian se passionne aussi pour la photo, la randonnée, le vtt et le ski de fond : *« on fait bien son travail, et en général on fait bien les choses si on s'y intéresse, si on est passionné ».*